

## **ANTRAN SUR LES BORDS DE VIENNE (histoire locale)**

Date d'évènement : 07/11/2006

### **Texte de Monsieur Roger Pasquier**

#### Vincent Bordesolle 1846-1848

C'est le neveu de Pierre Bordesolle, notre premier maire élu en 1790. Il avait déjà fait un mandat de trois ans avant Boyer de Lessard et fut nommé de nouveau après Martineau-Moralière, avec cette fois comme adjoint, Louis Chaufour, alors fermier à la Carillonière.

Vincent Bordesolle était lui aussi meunier au moulin du Gué, c'était un homme fort actif et fort entreprenant. C'est probablement lui qui fut le promoteur, sinon le réalisateur des belles installations du moulin du Gué. Sa famille semblait assez instruite pour son époque : vers la fin de son mandat de Maire, il maria sa fille avec le fils d'un gros meunier de Poitiers, il y avait beaucoup d'invités au mariage et beaucoup de ceux-ci apposèrent leur signature sur le document du mariage religieux, ce qui était très rare à cette époque. C'était peut-être une manière un peu « naïve » d'apporter un témoignage de leur culture, mais c'est quand même très révélateur.

Sous le mandat de Vincent Bordesolle fut décidée la construction d'une école de garçons : le gouvernement de Louis Philippe avait d'ailleurs provoqué l'installation de nombreuses écoles communales, pour les garçons surtout. Celle d'Antran fut ouverte en 1846, elle avait pour maître Monsieur Bézeau et fonctionnait dans un local appartenant à M. Lafond, qui recevait en échange 200 francs annuels. La commune avait acheté pour 41 francs 75 de matériel scolaire, plus 42 francs 75 pour le poêle, 68 francs pour les cartes et les dictionnaires et 136 francs 40 pour les tables, bancs et tableaux.

La construction de l'école fut décidée sur le terrain de 20 ares qui appartenait à l'ancien curé Gallois mais la vente fut réalisée seulement plus tard sous le mandat de Monsieur Traxler.

A la fin du règne de Louis Philippe, en 1846-1847, la France a connu une de ses dernières crises frumentaires (disette de blé) mais le Châtelleraudais ne se ressentit pas beaucoup de cette pénurie, sauf peut-être du côté de Lençloître, notre agriculture prenait son virage vers la productivité et en particulier à Antran, les pommes de terres étaient fortement intégrées dans les assolements.

La récolte céréalière de 1847 fut excellente et rétablit la situation avec l'importation de blés russes et américains qui arrivaient chez nous depuis le port charentais de Marans. On était encore loin du silo d'exportation de la Pallice ...

## La Seconde République

### Elie-Edmond Hérault maire en 1848

Il appartenait à une vieille famille de la bourgeoisie châtelleraudaise républicaine depuis la révolution de 89. Avoué, très proche de son frère aîné Adelson, qui était banquier, ils habitaient la même maison, l'un avait épousé la mère, l'autre la fille. Ils étaient les amis des grands républicains de Châtelleraud, Aglophile Fradin, Pleignard, le Dr Lerpinière...

Les frères Hérault avait une belle maison de campagne à Thuré, à la Riffauderie. Cette maison était trop petite pour deux ménages, ils jetèrent leur dévolu sur le pays d'Antran où ils achetèrent d'abord le Château-Fort et quelques terres au début des années 1840, et, dans la suite la propriété de Valençay qui était libre et qui avait changé souvent de maîtres depuis la révolution : Charles Goudeau qui avait cédé la place à J-F Aucon puis à Charles Petijean vers 1824.

Leurs amis ayant joué en Février 1848 un rôle dans la proclamation de la République à Châtelleraud, Aglophile Fradin, étant Sous-Préfet, le Maire fut révoqué et Elie-Edmond Hérault fut renommé Maire provisoire à sa place. Des élections municipales suivirent et Elie-Edmond Hérault fut élu maire. C'était la première fois depuis la révolution qu'il y avait des élections de maire. Ce furent aussi les dernières jusqu'en 1874. Louis Chaufour, de la Carillonière, fut maintenu comme adjoint. Mais le déroulement de la Seconde République prenait une tournure que n'appréciait pas notre maire qui démissionna peu après.

Chez nous, cette seconde république se passa fort bien à ses débuts, il nous est parvenu seulement quelques détails humoristiques. D'abord l'affaire de la garde nationale : Cette garde était chez nous, plus une affaire de parade que de police, mais le chef à Antran était Lafond et sans doute fut-il destitué mais il ne voulait pas rendre la poudre et les balles qui étaient en sa possession et il faudra beaucoup de pressions pour que tout rentre dans l'ordre.

Autre faits divers, l'affaire de l'arbre National : le Maire, désirant rendre des gages au nouveau pouvoir avait décidé la plantation d'un arbre de la libération mais nous ne savons pas où d'ailleurs. Mais ce que nous savons bien, c'est que Maire et Conseil Municipal n'avaient pas de verres pour offrir le vin d'honneur. Le vin de qualité, par contre, ne manquait pas à Antran. L'aubergiste n'avait sans doute pas voulu prêter son matériel. Alors c'est l'instituteur qui a prêté ses verres pour offrir les rafraîchissements. Mais les verres furent cassés et le conseil municipal ne voulait pas les rembourser. L'instituteur les a réclamé pendant des mois, deux ans semble-t-il pour que les verres soient remboursés par la commune.

Le Maire ayant démissionné, la famille Hérault quitta le devant de la scène politique à Antran jusqu'à la guerre de 70, où, là, son rôle fut déterminant, et pour une longue durée.

### Charles Traxler 1848-1855

C'est le châtelain de la Taupanne, qui fut désigné comme maire après le départ d'Edmond Hérault, l'Adjoint Chaufour, qui se trouvait être le fermier du Maire, restant en place.

Nous ne savons pas grand-chose concernant le maire Traxler, qui descendait semble-t-il d'une famille de l'Europe de l'Est et avait épousé sous Louis-Philippe la fille de monsieur Vergnon Propriétaire de la Taupanne, où sa famille avait pris la place de la famille Canche

sous l'ancien régime.

Charles Traxler semblait avoir de bons revenus, il allait souvent à Paris en diligence puis par le train, et il descendait dans un hôtel fort à la mode qui abrite aujourd'hui le siège du parti socialiste. C'était un homme haut en couleur. Peut-être s'entendait-il très bien avec son beau-père qui mettait la particule avant son nom alors qu'elle semblait absente quand sa famille était alors gérante du château de la Motte d'Usseau, auparavant.

Quand Traxler fut élu conseiller municipal, avant d'être maire, il signait Traxler de la Taupanne, mais après il avait pris sans doute conscience du sérieux de ses fonctions, car il signait seulement Traxler.

Son rôle n'était probablement pas commode, car la commune avait de grands besoins : mairie, école, église, routes etc... et elle n'avait pas un gros budget malgré la taxe sur les chiens et les chevaux et les voitures que nous étudierons peut être un jour.

Mais notre maire devait être influent auprès de ceux qui gouvernaient le département, car l'un de ses bons amis semble avoir été le gendre de Creuzé-Latouche, Pierre Martinet, qui avait peut être vendu Maisonneuve à ce moment au notaire Martin, mais qui possédait encore de sérieuses attaches dans la commune. C'est Traxler qui réussit à acheter à l'ancien curé Gallois deux mille mètres carrés de l'Aulny pour y construire l'école communale de garçons.

Puis il entreprit la construction du bâtiment qui abrita l'école et nous sert encore de mairie. Curieusement au cours de l'adjudication des travaux, l'entreprise locale de maçonnerie Barbottin n'obtint pas le chantier, alors qu'elle fut disqualifiée par une marge insignifiante. Nous retrouverons plus tard la même situation pour la rénovation de l'église. Mais sous la seconde République la situation de cette église était très mauvaise car la voûte en bois était dans un état lamentable.

Charles Traxler aurait eu de grands ennuis de santé, sa femme aussi et il démissionna en 1855, ou il fut remplacé par Albert de la Massardière. Pourtant il avait traversé sans trop d'encombres, semble-t-il, la délicate période du passage de la République à l'Empire (le second) qui vit disparaître de nombreux maires.

Au cours de son mandat, il lui avait fallu faire face à des situations électorales souvent déroutantes. Sous la seconde République, pour les élections législatives, les petites communes avaient été regroupées pour établir des bureaux de vote communs entre communes voisines. En 1848, les électeurs d'Antran devaient aller voter à Vaux avec les électeurs de cette commune et ceux de Saint Romain. Il n'y avait pas beaucoup d'électeurs inscrits, il fallait aller loin, sans grands moyens de locomotion, et ce ne fut pas la grande foule. Mais la majorité départementale était chargée, c'était peut-être le but recherché. Par contre, après 1851 et 1852, les élections recherchaient beaucoup d'électeurs et le régime du Second Empire fut assez bien accueilli.

### **Albert de la Massardière 1855 -1888**

Ce fut le plus grand maire d'Antran au 19<sup>ème</sup> siècle, et sous son mandat la commune gagna le titre de Pays où il fait bon à vivre, où les habitants gagnent bien leur vie et sont souvent bons agriculteurs.

Nous savons qu'Albert de la Massardière, orphelin de mère, avait été élevé par sa tante Madame Boyer de Lessard dont le mari avait été lui-même maire d'antran dans les années 1830. Son père était maire de Châtellerault depuis 1848 et déjà, lui aussi, semble-t-il président du comice Agricole de l'arrondissement – c'est dire qu'il était bien préparé.

Il a su profiter au maximum de la situation. Rappelons en passant que le ministre de l'Agriculture de la monarchie de juillet avait eu la clairvoyance de lancer les comices agricoles, qui étaient surtout mais pas uniquement des concours d'animaux domestiques. Chez nous, le chemin de fer Paris-Bordeaux fonctionnait quand M-A de la Massardière est arrivé aux affaires, d'où, avantages nouveaux, relations rapides avec Paris, possibilité d'utiliser les premiers engrais venus d'ailleurs, des semences sélectionnées venant des grandes régions de production ou de l'Anjou, des animaux reproducteurs venant des meilleurs pâturages, enfin d'expédier dans toute la France les produits agricoles en excédent, mais aussi la proximité de la ville de Châtelleraut pour employer les hommes qui ne voulaient pas se consacrer à l'agriculture.

L'œuvre de Monsieur de la Massardière s'orienta dans deux directions : la modernisation de la commune et le développement de l'agriculture.

Son oncle lui avait légué le domaine de la Gatinalière, et en 1862, il avait épousé Mademoiselle Quirit de Coulaïne. La seconde fille, Marthe épousa en 1886 un officier des Chasseurs qui devint général et le couple assura la pérennité de la famille dans le pays.

### **L'action communale**

A la sortie de la seconde république, la situation n'était pas glorieuse à Antran. Certes, le réseau routier était en amélioration mais les relations entre Ingrandes et Usseau étaient longues et fragiles, la route de la Fontaine des Pouples était un chemin de traverse, que les mariées regardent comme un déshonneur d'emprunter le jour de leur noce.

M. de la Massardière améliora le chemin de sa maison avec le bourg et avec la Gerbaudière, c'était normal. L'actuelle D1 fut sans cesse améliorée et les premières maisons furent construites sur son parcours : la Croix Verte, L'Enseigne, Les Robineaux. Le maire d'Antran refusa de faire participer sa commune aux frais du pont d'Ingrandes vers 1880-1882 mais il créa une bonne route depuis ce pont jusqu'à Usseau, là où il n'y avait que de mauvais chemins ou même seulement un sentier. Cette route permit dès lors une relation facile d'Antran à Usseau par la Moralière.

L'établissement d'une bonne route de Tartifume au Bâtiment améliora beaucoup les relations dans ce secteur, alors qu'auparavant un chemin étroit qui prenait naissance au Pont Saint Jean passait au raz du château de Maisonneuve. Et pourtant le conseil municipal a eu beaucoup de déceptions car il n'obtint ni le bac ni pont sur la Vienne, ce qu'il souhaitait tellement – mais avec le recul du temps, nous réalisons que c'est cette lacune qui assure la tranquillité du bourg d'Antran. Mais c'est le bourg qui bénéficia peut-être des améliorations les plus spectaculaires : l'église, la mairie, l'école, la place, et même le déplacement du cimetière dont les péripéties durèrent une cinquantaine d'années.

Certes la mairie et l'école étaient en service sous le maire Traxler, mais il n'y avait qu'une classe de garçons et nous ne savons pas trop où était la mairie dans cet ensemble. Pour l'école des filles, à construire à côté de la mairie, le cimetière était trop près. La municipalité a pris l'engagement de déplacer le cimetière, mais cela ne faisait qu'aggraver les problèmes financiers, même si cela était souhaitable pour plusieurs raisons. En 1870, le gouvernement provisoire de la République avait remplacé les maires nommés par l'Empire par des maires nommés par la nouvelle administration et le sous-Préfet provisoire de Châtelleraut avait nommé maire d'Antran Requier, le meunier du Gué.

En 1871, Requier fut reconduit comme maire avec J- Bergeon comme adjoint. En 1874, le

gouvernement de Mac Mahon renomma M. de la Massardière à la mairie, avec Roy François comme adjoint.

Ensuite les maires furent toujours élus, sauf pendant la deuxième guerre.

Toujours en promettant de déplacer le cimetière, Requier réussit à mettre en route la construction de l'école de filles qui fut terminée en 1876 par Albert de la Massardière.

L'école et la mairie étant terminées en 1876, Mr de la Massardière a pu se pencher sur la restauration de l'église.

Déjà dans les années 1860, un premier devis de réparations avait été établi par l'architecte Gadineau, s'élevant à 5533 francs. Il n'y avait pas d'argent, il faudra attendre des jours meilleurs.

Toutefois l'absence de cloche se faisait sentir, (nous ne savons pas depuis quand), une collecte fut organisée et une cloche fut installée en 1865. C'était une grosse dont la marraine fut l'épouse du maire et le parrain Pierre Martinet, ancien député et ancien châtelain de Maisonneuve dont ce fut l'un des derniers actes publics.

En ces temps-là, les architectes ne manquaient pas à Antran. Il y avait à la Moralière l'architecte Lubac, probablement le plus coté du Châtelleraudais à cette époque. Il avait bâti (ou rénové) sa demeure, mais aussi beaucoup de châteaux : La Borde, Mariville à Bonneuil-Matours, la Barbelinière à Thuré de belles demeures à Châtellerault, l'église de Dangé, etc...

Il y avait aussi à la Taupanne, l'architecte Colombet qui avait acheté la demeure de Traxler, l'ancien maire, spécialisé lui, dans les reconstructions d'églises : Saint Genest d'Ambière par exemple, mais aussi des ouvrages civils comme l'Hôtel Moderne à Châtellerault.

Les deux architectes étaient très valables mais Colombet était assurément plus près des opinions royalistes du maire, c'est peut être l'élément qui lui permit de l'emporter. Il était sans doute aussi moins cher, son style étant plus sobre.

L'église fut donc rénovée vers 1878 : elle fut diminuée d'une travée en longueur et les deux chapelles latérales furent construites pour lui donner une forme de croix. Elle fut voûtée avec des briques recouvertes de plâtre pour remplacer la voûte en bois.

Le dallage du sol fut sans doute surélevé et les grosses pierres remplacées ou recouvertes par des carreaux en terre cuite avec des allées cimentées.

Et bien sûr il a été indispensable d'acheter des chaises en saule avec des sièges en jonc, fabriquées à Vaux qui possédait des chaisiers.

La tourelle du clocher fut construite et l'escalier sur la toiture fut exécuté par Day, le forgeron du pays qui venait de s'installer à Antran. Pour la petite histoire, signalons qu'il est construit comme la grande, mais plus jeune sœur, la tour Eiffel, avec de gros rivets. L'entreprise Eiffel ayant construit des ponts dans la région vers cette époque, c'est peut-être elle qui a servi de modèle. Une chaire en bois fut installée pour que le curé se fasse entendre mieux pendant le sermon et les annonces. Cette chaire fut déplacée par la suite avant d'être démontée par l'Abbé Reigner, la sono étant arrivée.

Des stèles spacieuses en bois furent placées dans l'avant chœur, c'était paraît-il, la place du Conseil de fabrique qui gérait les biens de la paroisse. Dans ma jeunesse, ces stèles, parties avec la chaire, ne servaient guère qu'aux présidents de la Saint-Blaise et aux anciens combattants pour le 11 novembre.

Les vitraux furent achetés à Tours et quelques statues venues de Tours elles aussi furent placées dans le chœur et les chapelles.

Les grands propriétaires terriens de la paroisse payèrent les vitraux figuratifs du chœur. Il est dommage que Mr de la Massardière ait choisi un "bon Pasteur" aussi peu esthétique pour

mettre à la place d'honneur, alors que les saints, Hilaire et Louis, qui l'entourent sont beaucoup plus sympathiques. Il est dommage aussi d'avoir égaré les plans de l'église et le montant détaillé des devis. Nous savons cependant que les travaux étaient prévus pour 14810 francs avec paiement échelonné de 1875 à 1880 à l'entrepreneur Monnet de Châtellerault.

### **La Place d'Antran**

L'école et l'église terminées, la place du bourg fut rénovée à son tour. C'est une entreprise d'Ingrandes qui arracha les quelques arbres existants et nivela l'ensemble. Comme il fallait bien en replanter, le Conseil Municipal fit un mini référendum auprès des gens du bourg qui ont choisi des tilleuls et marronniers.

### **Le Pont d'Ingrandes**

Le Conseil Municipal de cette commune avait obtenu l'autorisation et les crédits pour faire un pont vers 1878-1880 et il demanda aussitôt à la commune d'Antran d'en payer une quote-part. Antran refusa, disant que le pont profiterait d'avantage au bourg d'Ingrandes, mais s'engagea à rénover le réseau routier de la commune afin de permettre à ses ressortissants mais aussi à ceux d'Usseau, d'aller plus facilement à Ingrandes pour prendre le train ou participer aux foires le premier lundi du mois.

Alors fut réalisée la route d'Usseau à Ingrandes, qui ne comptait guère à l'époque que quelques tronçons dignes de ce nom. Depuis la Maugérie jusqu'à Usseau il n'y avait même qu'un sentier mais en cet endroit les travaux furent financés par Usseau.

La route d'Ingrandes à Tartifume fut modifiée car le chemin du bac n'était pas à l'endroit actuel de la route mais à la place du chemin qui existe encore au sud. Une belle route neuve descendit donc à l'endroit actuel.

Sur ces entrefaites, Mr Lecointre, qui avait acheté Maisonneuve et souhaitait clore sa propriété proposa d'échanger des terrains pour faire passer la route plus loin de sa maison vers la limite de ses terres et de celles de Valençay.

En contre coup la route de Châtellerault à Vellèches fut bien meilleure par la Girouette que par Valençay et ce dernier lieu-dit retrouva une grande tranquillité.

### **D'autres préoccupations**

Nous avons vu que les gens d'Antran avaient toujours la nostalgie d'un passage de la rivière. Ils avaient demandé vers 1850 le matériel du bac de Dangé, ce qui leur fut refusé quand le pont fut construit. Quand le matériel du bac d'Ingrandes fut devenu sans objet après la construction du pont, Antran le réclama encore mais les services départementaux des passages d'eau trouvèrent une façon détournée de noyer le poisson, si on peut dire, et Antran resta sans bac. Le Conseil Municipal réclama encore de temps en temps jusqu'à la fin du siècle, après personne n'en entendit plus parler.

Mais à la fin du mandat de Mr de la Massardière, on commença à parler du téléphone. Là ce fut l'inverse : le département demandait à la commune de l'installer et les gens d'Antran n'en voulaient pas. Il faudra le 20<sup>ème</sup> siècle pour faire la jonction.

Et puis il y avait toujours en souffrance le déplacement du cimetière, qu'il fallait déplacer parce que trop petit et trop près de l'école. Mr de la Massardière ne semble pas trop impliqué dans ces problèmes, mais ses successeurs le seront beaucoup.

### **Une municipalité de transition (1870-1874)**

Alfred Hérault fut brièvement sous-préfet de Châtellerauld au début de la III<sup>ème</sup> République. Cette fonction fut très brève car il se lança rapidement dans la politique. Néanmoins il prépara la mise en place de maires favorables au nouveau régime dans l'arrondissement.

A Antran, Albert de la Massardière fut remplacé par Requier qui habitait au Moulin du Gué. Après l'armistice de 71 des élections municipales remettent Requier en place, avec Bergeon, du Guéret comme adjoint.

C'est Requier qui mit en route la dernière tranche des travaux de l'école et de la mairie, de la Massardière termina les travaux car il revint maire sous Mac-Mahon, vers 1874. S'il y avait des nuances entre les deux maires, nous pouvons penser aujourd'hui qu'ils se complétèrent très bien ; mais trois ans plus tard, Alfred Hérault était devenu notre député, la majorité républicaine s'affirma en France, Mac-Mahon démissionna et Antran a connu une longue période de luttes électorales qui contrastent beaucoup avec le calme du pays un siècle plus tôt pendant la révolution de 89 qui pourtant souleva davantage la France.

Pendant la municipalité Requier, il nous faut noter cependant l'occupation temporaire d'Antran, en 1871, par un régiment de la Loire qui attendait sa démobilisation. Les Prussiens, en principe, occupaient sur la route des Paris, notre territoire jusqu'à la Celle st Avent et la rivière la Creuse.

Quelques unités auraient même dépassé la ligne officielle et Pierre Cail m'a raconté que son grand-père avait vu dans sa jeunesse quelques Bavarois, alliés des Prussiens qui se promenaient au bord de la Vienne du côté du Ger de la Groye.

Antran hébergeait donc en 1871 pendant quelques semaines un régiment de l'armée de la Loire, probablement des Angevins qui attendaient leur démobilisation.

C'était un régiment de gros buveurs qui appréciaient tout particulièrement le vin blanc provenant de chez M. Rouil de la Bénétie.

Dans les années 1930, soixante bonnes années plus tard un ancien de la commune me racontait qu'il avait ramassé en cette circonstance la plus fameuse "cuite" de sa longue carrière, alors qu'il avait à l'époque 18-20 ans.

Les soldats étaient cantonnés à l'emplacement actuel du cimetière et il était chargé de descendre avec une charrette à cheval le vin pour les troupes. A la cave il goûtait le vin pour choisir du bon, et les soldats qui mettaient dès l'arrivée un robinet à chaque bout des barriques, pour tirer le vin plus vite, l'obligeant à trinquer largement avec eux.

Heureusement que le cheval connaissait le chemin par cœur, aussi bien à l'aller qu'au retour. Un militaire s'est noyé, en tombant dans la Vienne et la population d'Antran tout entière a participé à ses obsèques.

### **La modernisation de l'agriculture**

Les infrastructures de la commune étant bien démarrées Mr de la Massardière a œuvré pour que le pays passe d'une économie ancestrale à une économie moderne. Nous n'avons pas à être surpris en 1940 il y avait encore en Savoie des communes en état moyenâgeux, il est vrai qu'au premier mandat d'Albert de la Massardière, la Savoie n'était pas encore française. Mais quand Mr Albert a quitté la direction de la commune, celle-ci était entrée résolument dans la "belle époque", peut être meilleure qu'aujourd'hui pour certains acteurs ruraux en place sauf le décalage avec les lois sociales venues par la suite... et aussi le moindre travail physique.

Albert de la Massardière était profondément conscient que le monde paysan - à Antran comme ailleurs - ne concevait pas facilement qu'il puisse exister des méthodes différentes de celles qu'il voyait appliquer chez lui de temps immémorial.

Monsieur Albert contrôlait l'outil qui lui permettait de montrer à tous les avantages du

développement agricole car il est resté très longtemps président du Comice Agricole de l'arrondissement de Châtellerauld qui organisait un concours très suivi tous les six ans dans chaque canton. Il maintenait d'ailleurs une tradition familiale puisque son père était déjà président du Comice Agricole de Châtellerauld, et puis aussi les gens d'Antran se prêtèrent bien au jeu, déjà en 1852, au concours agricole d'Usseau. M. Bessereau, en ferme chez M. Martinet à Tartifume, a obtenu le 1<sup>er</sup> prix en vaches laitières.

En 1857, Albert de la Massardière est élu président du Comice Agricole de Châtellerauld, à la place de son père, et en 1858, déjà Antran avait connu un gros succès, avec la démonstration du râteau à cheval de marque Pelletier appartenant à M. Ouvrard. Cette ingénieuse machine faisait le travail de 12 à 15 râteleurs à la main.

Le train fonctionnait déjà. En 1852, il prenait 15 francs 50 pour emmener un bœuf à Paris, 9 francs pour un porc et 83 francs 50 pour un wagon de moutons. Cela semble d'ailleurs très cher pour l'époque.

Le maire d'Antran payait lui-même de l'exemple, en 1860 il a obtenu un 3<sup>ème</sup> prix du concours agricole pour un taureau de race parthenaise. Les nombreuses plaques de concours qui ornent encore les murs de la ferme de la Gatinalière rappellent que cette exploitation fut un haut lieu du développement agricole dans notre coin.

Le docteur Guyot, inspecteur général de la viticulture sous le second empire (lui-même avait inventé un mode de taille de la vigne encore en usage aujourd'hui) avait après une grande tournée dans l'ouest écrit dans son rapport que les vins blancs d'Antran, de Vaux et de St Romain étaient les meilleurs du département. Il ajoutait aussi que le maire d'Antran était le véritable chef du progrès agricole dans l'arrondissement.

Tout ceci se passait vers 1865.